

De Londres à Sydney, de New York à Tokyo, Topper, Mick, Paul et Joe ont entamé une gigantesque partie de « Clash-cache ». Lorsque ce jeu aura cessé de les amuser, vous pourrez retrouver nos « Working-Clash-Heroes » dans les bacs de votre disquaire. Annoncée en février, prévue pour mars, attendue en avril, leur huitième rondelle vinylique ne sera sans doute pas

ROCK

commercialisée avant la fin de ce mois. Pourtant, elle est là, toute prête. Mick et Joe s'affairent à son mixage et toute la critique les attend au tournant... Vous pouvez les bafouer, ou même les ignorer ; ils sortiront toujours vainqueurs de cette longue lutte difficile et dangereuse et pourront pendant des années encore entonner le même refrain : Rudies can't fail !!

THE CLASH



M 2512 - 51 - 10 F

London's calling - Orsan (p. 56). Disques tu veux (p. 58). Moi je préfère les Concerts (p. 70).



Buriez Didier

Rock en Stock. 28, Boulevard du Roi 78000 Versailles. Tél : 271.17.68 (lignes groupées). Rock en Stock est une publication G.I.M.P. (Groupe International Music Performance), locataire gérant de la société Pour l'Organisation de la Libre Ecoute. Directeur : P. Meurdesoif. Correspondance - Rédaction - Administration - Services des Ventes et Abonnements : 28, Boulevard du Roi 78000 Versailles. Publicité au journal. Rédaction : Paul Putti. Secrétaire de rédaction : Georges-Henri Pélard. Collaborateurs : Jean-Marc Canovas, Rodolphe, Jean-Michel Dupont, José Ferré, Luc Marianni, François Besignor, Stéphane Gotkovski, Guest Stars : Sapho, Yves Simon, Richard Pinhas. Photo de couverture : Antoine Giacconi. Photographes : Didier Buriez, Antoine Giacconi, Gilles Bascop, Pierre Terrasson, Joël Halioua. Composition : Graphelec. Conception artistique et maquette : Paul Putti. Photogravure : P.R.S. Imprimerie France Industrie Graphic. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright G.I.M.P. Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. D'autre part tous documents remis à un tiers ne figurant pas sur notre propre liste du comité de rédaction ne représentent en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays sous peine de poursuites judiciaires. Commission Paritaire N°59533.

Les Clash ont rangé la fourragère, atteint au corps et au cœur par les guerrilleros du stylo. A Londres, la presse n'a pas été tendre... Mais les Rude Boys ont la dent dure et la croisade ne fait que commencer. Au bout de l'épée, Margaret Thatcher, Giscard le royaliste et Reagan le cow-boy...

Fi des media, les quatre magnifiques ont trouvé leur vérité dans la rue, et les fils des ghettos rabattent les troupes...

12.000 kids à Lisbonne, 7.000 à Barcelone, autant à San Sebastian et Madrid, 3.000 à Bordeaux. Plus à Lyon. Sold out à Paris.

L'émeute blanche a fait razzia et l'herbe brûlée ne repousse plus de la même couleur là où nos mercenaires dérisoires ont figé leurs empreintes dans le macadam de l'inutile.

Que surgira-t-il de ces cendres ?

CLASH





the clash

**RUDIES CAN'T
FAIL**

CLASH-CACHE

Chronologie Clashiste au rythme des saisons
juste avant la sortie de leur cinquième album...

Je me suis mis à penser quelle haine pouvait avoir la presse anglaise vis-à-vis du Clash. Je pense que le premier problème est le jeu de massacre qui mobilise tellement l'attention des Anglais. Jeu de massacre pour tous les groupes établis, ou pour tous les groupes qui ne correspondent pas à l'idée que l'on voudrait. Il leur faut sans cesse du sang frais pour tous les vampires de l'Establishment. Et Oh ! grande primauté « devenir le premier jour-

naliste à lancer la mode ». C'est ainsi qu'en 1981 nous avons vu défilier une bonne dizaine de Fashions entre le rockabilly revival, le psychobilly, les cats, le néo-romantisme, beurk, new-psychedélisme, piracy, punk revival et que sais-je d'autre.

HATEFUL

Deuxième point la presse anglaise peut-être en retard sur l'événement comme le

soulignait Mick Jones — « Ce qui emmerde la presse anglaise, c'est que le mot Sandinista leur était inconnu, et qui plus est, le Nicaragua. C'est en partie pour cela que cette presse nous en a voulu. » Mais le Clash s'intéresse à autre chose que la musique, c'est évident.

Troisièmement le Clash passe beaucoup de temps à l'extérieur du pays et plus particulièrement aux States. C'est le comble final pour cette presse ultra nationaliste.

Joe STRUMMER : C'est normal que l'on ne reste pas uniquement en Angleterre. Mon pays c'est ici, mais avec toutes les critiques, je pense qu'ils veulent nous vider. Je me pose très souvent des questions sur leur comportement.

PUNKITUDES

Voici donc trois éléments parmi des dizaines qu'il pourrait y avoir.

Mais comment peut-on condamner un

groupe qui « cherche », qui tente quelque chose dans cette platitude extrême. Rien de véritablement captivant en ce début 82, mais quelque chose marquera mai 82. On reproche au Clash de ne pas faire des albums cohérents. Je pense que si l'optique de Clash avait été de faire des albums toujours identiques, ils se seraient arrêtés au premier. Les Pistols se sont séparés pour diverses raisons, l'une d'elles c'est qu'aucun fan n'aurait pardonné au groupe un virage à 180°. Et puis aurait-il pu, J. Lydon faire Public Image ? Cette fameuse image publique. Clash a pris le risque parce qu'ils ont d'autres motivations. Ils ont pris le risque de décevoir certains fans particulièrement hermétiques. Les Ramones ont compris cela après leur troisième album ; ils ont toujours le « son » Ramones, mais ils se sont ouverts. Personne ne peut reprocher au Clash de ne pas avoir le « son » Clash. Même pour *Sandinista*, on reconnaît la basse de Paul, la guitare de Mick, la voix cassée de Joe et le rythme de Topper. C'est ça le véritable but, la réalité et comment penser qu'un groupe qui renferme autant de personnalités produirait trois albums identiques ? Foutaises. Dans ce domaine on ne peut rien leur reprocher.

Paul SIMONON : *Tout d'abord la musique c'est notre vie, on achète des disques, on écoute la radio, il n'existe pas d'hermétisme. C'est tout à fait normal quand tu t'ouvres à tout, que la récolte soit intéressante. Notre cerveau reçoit des messages codés par millions ; tout cela devient des influences. On vibre, on vit, nos sens sont toujours en éveil ; « Police and Thieves » est une reprise, mais à la fin c'est devenu un morceau de Clash, parce qu'à la fin ce qui en découle c'est Clash.*

Tout ceci pour comprendre, ou tout du moins tenter de comprendre ce groupe aux multiples facettes. Je ne veux pas prétendre que sous prétexte d'admiration, il faille porter le groupe aux cieux. Non, mais il faut tenir compte de tous les facteurs, de toutes les contradictions qui deviennent les racines même du Clash.

Printemps 77

Premier album du Clash : les critiques sont unanimes pour le couronner. Excellent album bourré d'énergie ; une révolution musicale.

Tout le monde est conscient de la démarche politique du groupe, mais personne ne s'y attarde. Bien que le Clash ne tienne pas à s'adosser au mur, il ne renie jamais son idéal, ni sa conviction. Une partie de la presse aimerait voir le groupe s'enfoncer dans le labyrinthe du show business !!! Mais il n'en est rien et toutes leurs tournées sont couronnées de succès. La France n'est pas encore envahie, mais du côté de Mont de Marsan, la guerre froide est engagée. Damned/Clash, névrose.

Hiver 77

Bien des partis politiques toutes tendances confondues aimeraient s'attacher « l'image » du groupe, mais le groupuscule

reste vigilant ; rien à faire le Clash reste seul maître à bord.

Mick JONES : *Nous ne voulons appartenir à aucun groupe politique, nous ne voulons appartenir à personne, et surtout pas avoir une étiquette.*

Printemps 78

Crise dans la majorité des groupes issus de 1976. Les grosses compagnies retrouvent le sourire et se frottent les mains, contentes de reconstruire une situation difficile. Il n'existe aucun groupe important qui ne soit signé par une grosse boîte. Nous n'allons pas soulever ici le problème du « deal ».

LONDON'S BURNING



Topper Headon

Hiver 78

L'album « Give Them Enough Rope » sort sur l'écran de la vie maussade. Londres brûle sous le feu du Clash, les premières critiques reprochent au groupe un son trop hard. Mais l'album accède à la place qu'il mérite, les charts sont bousculés. Le Clash reste très « roots » malgré le départ de leur manager B. Rhodes. Joyeuse fête pour tout le monde, l'album fait fondre le peu de neige qui recouvrait la ville... Clash n'est plus un outsider, c'est un atout.

NOT SO BORED WITH THE USA

Printemps 79

Le Clash comme tout groupe anglais qui se respecte rêve du continent américain. Personne au départ ne semble leur reprocher cette attaque, mais l'ambiguïté prend lentement naissance. La tournée canadienne et américaine n'est pas un échec, mais le groupe va rencontrer des problèmes de mise en place, des difficultés matérielles. Leur premier album n'avait pas été distribué pour raison commerciale, ce sera chose faite pour le second. Le Clash semble fasciné par le potentiel américain, mais pas du tout par la vie américaine, ni par leur politique impérialiste. Le potentiel qui les intéresse, c'est le nombre de personnes qui croient en eux, et surtout en leur démarche.

Le Clash enregistre de nombreux morceaux au Wessex Studio. Difficile d'obtenir des informations concrètes sur le nouvel album. Si, il y aurait un « Brand New Cadillac » époustouflant. L'automne va leur être profitable puisqu'ils repartiront vers les States. Les fans anglais n'apprécieraient pas du tout les départs prolongés du groupe, et les déclarations sous-jacentes.

Mick JONES : *Les U.S.A. nous intéressent comme potentiel, et puis il faut s'ouvrir au monde extérieur. Nous savons que là-bas nous avons un public qui croit en nous et une autre partie qui reste à conquérir. Certains Etats sont très en retard, d'autres en avance, cette diversité est très positive...*

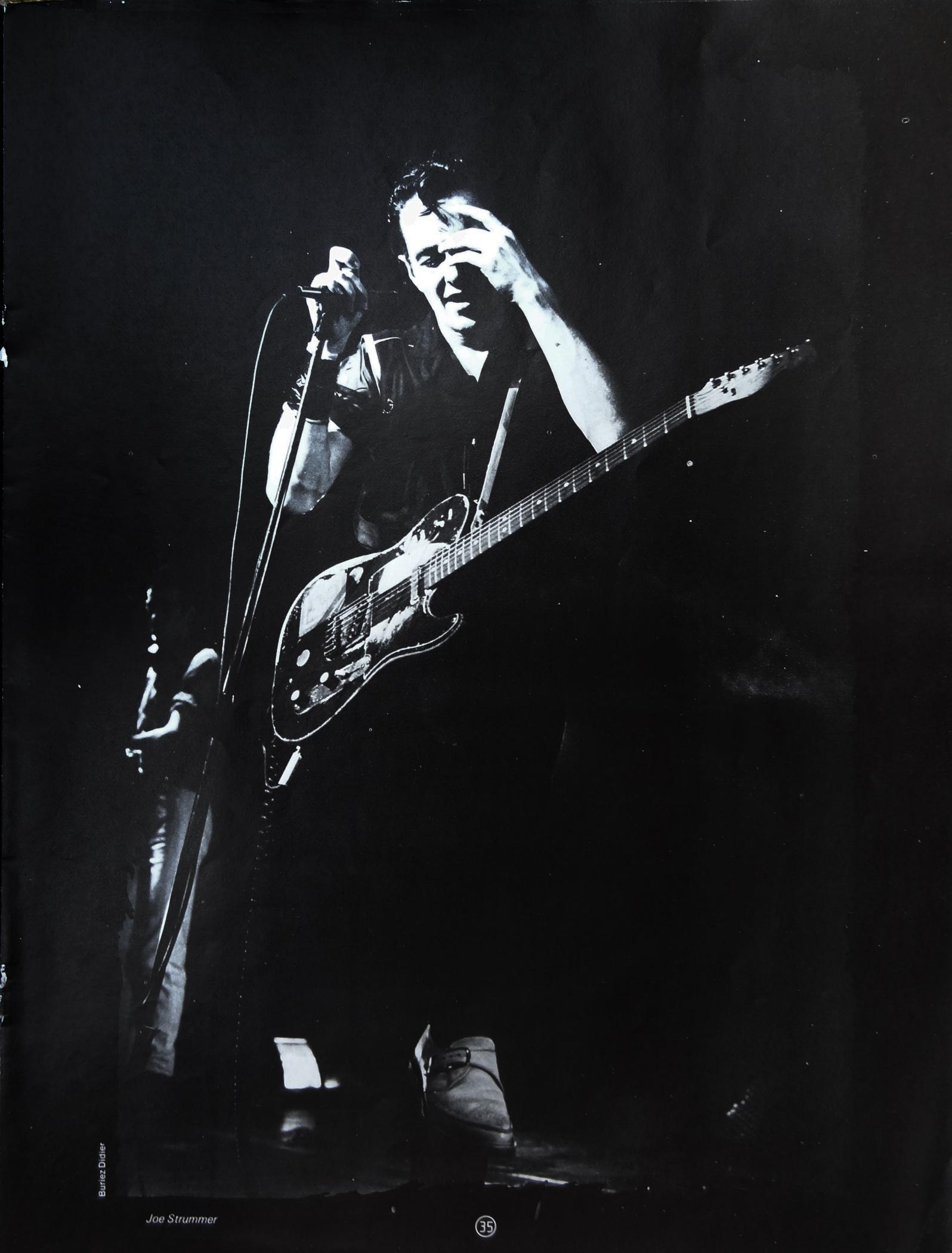
Le Clash est comme une éponge qui prend tout, mais qui ne laisse filtrer que le meilleur. Le maxi 45 T « Armagideon Time » est une pure merveille d'efficacité, un vrombissement délirant.

Paul SIMONON : *Je joue de mieux en mieux de la basse, avec le reggae j'apporte le feeling qui manquait à mon jeu.*

LONDON CALLING

Hiver 79

La nouvelle est tombée : double album du Clash... mais un double album pour le prix d'un : on croit rêver. Les fans continuent d'être déçus. En effet, toute la conception de la pochette retrace le « tour U.S. », toutes les photos sont tirées de leur épopée américaine. Ceci peut paraître ridicule, mais tous ces événements accumulés auront une très grande importance par la suite, et surtout pour le futur conflit. En tout cas, avec ce cadeau, il y a de quoi passer l'hiver au chaud. Guy Stevens le producteur, a apporté la touche nécessaire pour peaufiner le « son » Clash. Fabuleux double album où chaque morceau



Buriez Didier

Joe Strummer



the
glash

Giacometti Antonio

- Paul Simonon -

renferme un scénario. Certains parlent de maturité, moi je crois qu'il faut parler de force, d'énergie, de puissance sonore. Un impact qui résonne, qui remonte le courant, celui des opinions.

Printemps 80

Mickey Dread fréquente de plus en plus le groupe, le producteur jamaïcain va devenir un élément important dans le gang. La tournée « 16 Tons » débute avec une grande panoplie d'invités. Clash occupe la place d'honneur, et leur visite est attendue par ici. « Chorus » organise un concert aidé par le prix des places défiant toute concurrence. Le Palace est bondé, sueur, atmosphère, un vent de délire couvrira toute la soirée, c'est inoubliable. Le Clash est grand.

HATE AND WAR

Hiver 80

Le groupe voyage beaucoup, New-York est devenu une place forte, un bastion du groupe. Cette ville européenne par sa vie, correspond bien à la nouvelle image du groupe. Le Clash change de look en même temps que de musique, mais toujours dans le « bon sens ». Il enregistre, mixe, remixe, monopolise les salles. Mais il n'y a pas que ça, on parle d'un nouvel album, et d'une tournée sur le continent européen...

Juillet 1979 prise du pouvoir à Managua Stop... Les Sandinistes ont triomphé de la dictature Stop... Juillet 1980 des millions de personnes fêtes l'anniversaire de la révolution... Stop. 12 décembre 1980 sortie du triple album du Clash qui porte le titre « Sandinista » Stop... Pochette noire et rouge Stop...

L'album se fait descendre par la presse anglaise, le groupe ne comprend plus. Ils ont tout fait pour que ce triple album soit vendu le moins cher possible, quitte à perdre des royalties, et voilà le résultat. Joe Strummer prend très mal l'affaire, il s'explique dans le N.M.E. et puis refuse toutes les interviews. C'est un vent de panique pour le Clash Paul part en Jamaïque, Mick produit des albums, Topper joue des sessions pour des amis. Des rumeurs circulent sur la séparation du groupe, mais rien ne filtre. Heureusement, la presse européenne est unanime pour reconnaître la valeur de cet album. Les quatre guerilleros ont choisi la bonne voie, mais ils sont reniés par les Anglais. Guerre froide, rumeurs, malaises, tout ceci creuse un fossé inéluctablement...

Mick JONES : *La presse n'a rien compris... Et si tu savais l'impact qu'elle peut avoir en Angleterre, c'est alarmant. Je sais qu'ils veulent nous détruire, mais nous tiendrons, et si nous remontons cela, alors... pas grand chose ne pourra nous arrêter.*

Joe STRUMMER : *Je ne sais plus quoi dire... j'ai trop de trucs dans la tête, on attend beaucoup de moi, mais je suis fatigué, ce coup nous a fait mal.*

Paul SIMONON : *Trois disques pour le prix d'un, ou presque... Même si les gens trouvent que des morceaux ne « collent » pas, il reste quand même beaucoup. Mais on y arrivera, on y arrivera...*

Printemps 81

Aucune tournée n'est annoncée en ce début d'année, le groupe a besoin d'argent pour faire quelque chose d'intéressant. Les chiffres de « London Calling » sont éloquentes, mais ils ont dépensé énormément d'argent depuis. Enfin, les rumeurs de dissolution, de split, se sont estompées ce qui n'est pas un mal.

Le Clash est à New-York pour tenter un grand coup, jouer plusieurs soirs de suite



Joe Strummer

dans le même endroit, le Bond's. Formule qui peut paraître prétentieuse, mais qui au contraire démystifie le concert de rock, et qui apporte un peu de sang neuf. Il va sans dire que la majorité des soirs on affichait Sold Out. Le Clash se prend au jeu et chaque soir des improvisations délirantes ont lieu. C'est un grand succès qui remonte un peu le moral du groupe, qui leur redonne la confiance qu'ils avaient perdue. « Magnificent Seven »... et le Rap enthousiasme le groupe. Funk, mélangé à l'urbain, à la vie dans la cité, le Clash accroche fort, et c'est un régal.

12.000 Kids à Lisbonne, 7.000 à Barcelone, autant à San Sebastian et Madrid, 3.000 à Bordeaux, plus Lyon et Sold Out à Paris... On les aime beaucoup en Europe les « Clashistas ».

Les vacances arrivent pour tout le monde,

mais les surprises arriveront avec la rentrée. Sandinista rapporte un minimum de royalties, mais le groupe commence à gagner la bataille.

Hiver 81

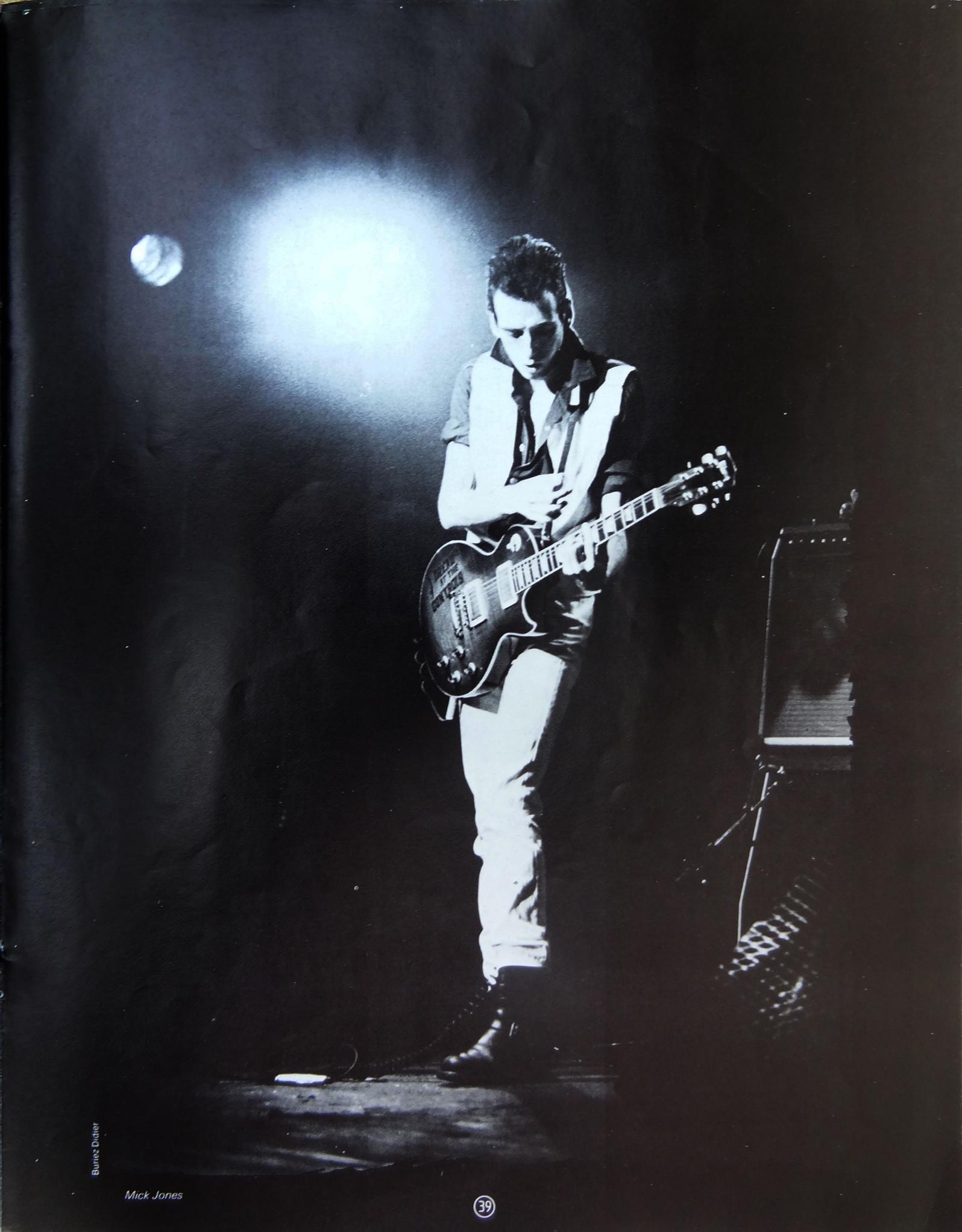
Le nouveau 45 T ne devrait plus tarder avec un Radio Clash que j'avais pu entendre en live lors de leur tournée européenne. Un rap électrique dirigé par le Clash avec le « son » Clash, ceci au risque de me répéter. Le Clash arrive à Mogador pour une semaine, le théâtre étant rénové par la suite. Mise en scène banalisée, attention « travaux », funk, rap, reggae, rock, de la Clash/music qui rend tout le monde perplexe. J'ai assisté à la totalité des concerts, le Vendredi la fièvre était au rendez-vous, le jour final ce fut l'apothéose, plus de trois heures de concert... Deux premières parties Wah ! et le fabuleux The Beat pour chauffer une salle en délire. La presse semble boudier le Clash... ouh ! ouh !... (Ils en ont l'habitude). Difficile quand même d'approcher Joe qui se renferme un peu plus. Mick et Paul avec leurs girlfriends déambulent dans Paris, Topper est présent. Graffiti de Futura, le Clash repart pour l'Angleterre, cela fait des mois que le groupe n'a pas conquis son territoire. Sept concerts à Londres Sold Out depuis plus de deux semaines, ils remontent la pente savonnée par une presse réactionnaire.

JAP RAP

Printemps 82

Le Clash ne pensait sûrement pas en 1977 s'attaquer au Japon. Mais assurément après leur succès aux States et tout le bien que l'on dit du Japon, le Clash devait faire 8 dates à Tokyo.

Après l'aventure fructueuse dans un théâtre new-yorkais et français le théâtre « japonais » d'une capacité de 3000 places était devenu leur objectif. C'est donc en janvier 82 que le band arriva pour 7 dates à Tokyo et 2 à Osaka. La presse anglaise a d'ailleurs diffusé peu d'informations. Il semblerait par contre qu'un certain malaise soit né entre Joe Strummer et la presse japonaise. En effet même si ce détail peut paraître dérisoire, il est particulièrement caractéristique d'une certaine démarche souvent contradictoire et ambiguë. Pour le concert de Tokyo, Joe portait un T. shirt où était imprimé le fameux soleil levant d'un rouge fatidique. Signe distinctif pendant la seconde guerre mondiale pour tous ceux qui devaient mourir pour l'Empereur et le Japon. Symbole de l'impérialisme japonais et devenu en conséquence sujet tabou de la majorité des Japonais. Il semble de plus que les concerts bien que motivant une grande audience n'aient pas été de véritables événements.



Burris Deiter

Mick Jones

Il faut dire que le Clash n'est pas spécialement un gros vendeur au pays du soleil levant. Le groupe Anarchy qui va enregistrer à Londres en mars avec comme producteur Mickey Dread, vend plus que le Clash. Anarchy reprend d'ailleurs Tokyo's Burning et d'autres standards du groupe. Joe souffrant des cordes vocales, et le groupe assurant d'une façon ponctuelle sans grand enthousiasme, les premiers concerts étaient décalés. Pourtant il semble que le public réagissait très favorablement puisqu'ils ont quitté leurs sièges, chose très rare dans les concerts au Japon. En réalité le Clash a passé beaucoup de temps en tourisme dans un Japon hyper industrialisé et le dernier soir Joe arborait sur son avant-bras en caractères japonais : « Tuer Mickey Mouse ». Provocation ? Assurément tout comme le premier soir. « La vérité ? C'est de la provocation cette histoire de T. shirt » dit Strummer en un sourire figé. Certains se chargeront assurément de reprendre cette anecdote. Passons.

La visite se sera terminée un samedi après-midi avec les fameux « Takenokozoko » à Harajuku. 2000 personnes qui s'écla-

tent littéralement au son des Stray Cats et de Madness. Des magnétos géants diffusent de la musique à puissance maximum. Tout ceci permettant aux Japonais de libérer leur trop plein d'énergie. Good Fun, good fun. Joe semblait parfaitement heureux dans cet univers bruyant !

RAT RAP

Le Clash semble sortir victorieux de cette longue lutte difficile et dangereuse. Lorsqu'ils auront cessé de jouer à Clash-cache, ils sortiront leur cinquième album. Annoncée en février, prévue pour mars, attendue en avril, leur huitième rondelle vinyle est là, toute prête. « The Rat Patrol Frot Brigg » (titre probable), sonne chaud, très chaud. Si pour cet enregistrement le Clash s'acoquine aujourd'hui avec Allen Ginsberg, n'allez pas crier trop vite à la trahison. Leur cocktail « basse/batterie/guitare » est toujours aussi efficace ; voici le Clash plus fort que jamais. Les médias n'ont qu'à bien se tenir... C'est eux qui mettent la hauteur de la barre, eux et eux seuls.

Jean-Marc CANOVAS



Paul Simonon

DIRECT FROM LONDON THE PAUL SIMONON'S

INTERVIEW

Le pub en question n'était pas difficile à trouver. En sortant de Ladbroke Grove Tube station, prendre à droite, redescendre 150 m de trottoir et c'est tout de suite à droite. A l'angle de Lancaster Road et Ladbroke Grove. Situation géographique hautement stratégique : le pub a trois entrées/sorties. Mais quand on ne connaît pas l'endroit, il vaut mieux prendre l'entrée principale. On a tout de suite une vue d'ensemble.

Passée la seconde porte vitrée, mon regard tombe direct sur le blouson denim-délavé (de l'authentique, pas du vrai-faux) et les boots style Doc Martins en cuir rouge. Les cheveux plaqués en arrière et courts sur la nuque. Je remarque le détail parce que l'homme célèbre me tourne le dos, il a oublié la règle d'or numéro un : toujours dos au mur ! Il est assis sur un tabouret

Giacomini Antoine

Paul S



haut (et il boit une bière). C'est bien lui, Paul Simonon bassiste de Clash. Son manager Kosmo lui fait face. Il m'a repérée. Présentations, *hello... want a drink ?* Je dispose d'une heure pour les faire parler du prochain album. *It is no piece of cake...*

Je dis ça parce que c'est bien connu, des musiciens qui préparent la sortie d'un album n'aiment pas en parler deux mois avant... Oui, vous avez bien lu : le prochain Clash ne sortira pas avant mai 82 ! Notez bien, les enregistrements sont terminés. Jones et Strummer travaillent au mixage dans un studio de la campagne anglaise. Donc pas disponibles. Impossible de mettre la main sur Headon pour le moindre commentaire, il est chez ses parents, hors de Londres. Mais Simonon est à Londres. Alors, à table Paulo ! Las, Paul n'est pas très loquace... « *Comment parler d'un disque qui n'est pas terminé... Je peux déjà dire que ce sera un album simple...* »

Et voilà ! Bon, ça n'est pas avec ce genre de commentaire que je vais pouvoir écrire un article, moi. Kosmo, un petit effort... « *L'album vient juste d'être enregistré, c'est difficile d'en parler comme ça...* »

Où a-t-il été enregistré ?

« *Entièrement à New-York, Electric Ladyland Studios.* »

Et qui l'a produit ?

« *Le Clash. Ce sont tous des morceaux originaux...* »

Vous pourriez me donner quelques titres ? Paul sourit et reste gentiment silencieux. Kosmo marque un temps d'hésitation puis continue « *Je peux te donner les titres des morceaux qui en ont déjà un, parce que l'album n'en a pas encore...* »

Mon cœur palpite, je tiens le bon filon... vas-y Kosmo, parle, tu m'intéresses...

« *Il y a un morceau qui s'appelle «Ghetto Defendant», Allen Ginsberg fait les backing-vocals dessus...* » (ça, c'est de l'information !). Faisant visiblement des efforts de mémoire : « *Un autre s'appelle «Overpowered by funk...* »

Paul vient à la rescousse : « *Il y a aussi «Know Your Right», «Long Time Jerk» et «Should I stay or should I go»...* »

Ça sonne comme un classique ce titre-là. Et c'est tout ?

Paul SIMONON : « *Le reste des morceaux n'a pas encore de titres...* »

Vous pouvez me parler un peu de la teinte musicale de cet LP ?

Paul SIMONON (avec un sourire) : « *Comment pourrais-je le faire, je n'ai aucune idée du son qu'il aura !* »

Là, il exagère... Je ne peux quand même pas le forcer à parler avec un flingue sous le nez.

Kosmo VINYL : « *Cet album-là sera un album Rock...* »

Big deal Kosmo ! Et après ?

« *Comme si tu prenais tous les albums du Clash et que tu les mettais ensemble dans un shaker... le résultat, c'est cet album.* »

Il a l'air content de sa formule-cliché. Et Simonon s'est transformé en carpe. Souriante certes, mais carpe quand même.

Passons à autre chose... Pourquoi avoir mis autant de temps pour enregistrer ? De novembre 81 à janvier 82, ça fait trois bons mois !

Paul SIMONON : « *Entre temps, nous sommes allés jouer quelques dates à Hong-Kong, Bangkok... dans ces coins-là. J'aime bien jouer là-bas... les gens ont des réactions fabuleuses en concert !* »

Évidemment, ce n'est pas Londres, les snobinards blasés et les rock-critics aigris... Aujourd'hui, le Clash se fait descendre à bout portant dans ce genre de milieu. Il y a aussi « *qu'ils sont restés trop longtemps aux USA* »... c'est la pire des infamies aux yeux de l'anglais amateur-du-Clash-version-77. Et puis ils jouent du « *funk* » maintenant, « *de la soupe pour les Ricains* » (!) Voilà le genre de conneries (et je pèse mes mots) qu'on peut entendre dans les milieux « *branchés* ». Ceux-là me fatiguent vraiment.

N'empêche qu'ils sont tous à baver dans l'attente du next Clash album.

Et vous, chers lecteurs de Rock, vous en saurez toujours un peu plus que n'importe quel lecteur de NME ! No joke, ce que vous avez lu est une exclusivité Rock (autant que vous le sachiez).

Pour les fans transis de Simonon : ce jour-là, il portait des chaussettes noires et des bagues à tous les doigts.

Agnès BERTHON